

Le diagnostic resta le même, maladie spasmodique de la région abdominale. Aucun symptôme encore pouvant nous faire croire à un étranglement ou à une obstruction.

Je prescrivis quelques poudres de morphine de $\frac{1}{2}$ grain, à répéter à la demande de la douleur, toutes les deux ou trois heures.

L'effet fut bienfaisant, tous les spasmes disparurent et un calme parfait se fit.

Le 27 juin, le samedi, vers 7 heures p.m., on vint de nouveau, pour la troisième fois, réclamer mes services. Il n'y avait pas eu émission d'urine depuis 24 heures. La vessie était remplie au point de faire saillie au ventre. Ses essais infructueux ayant été faits pour obtenir la miction, je procédai au cathétérisme. Je constatai au toucher des choses étranges dans le vagin. L'hymen était intact, mais le doigt rencontrait sur la cloison postérieure du vagin une tumeur considérable de la grosseur du poing, que la pression ne pouvait déprimer, et qui remplissait le canal.

Au premier abord, on aurait pu croire à la présence d'un fœtus; mais l'idée était de suite écartée, vu la jeunesse de l'enfant, la conservation de l'hymen, et un examen plus attentif. Une inspection rectale nous fit constater une tumeur volumineuse dont on ne put établir de suite le caractère. Il n'y avait pas raison de croire à l'obstruction par raison de matière fécale durcie, vu les évacuations abondantes qui avaient eu lieu le jour précédent et dans la nuit même, manifestées par de la diarrhée bilieuse et liquide.

J'appliquai le cathéter et je vidai la vessie qui contenait près d'un pot d'urine normale (quatre livres). Le calme fut complet après cette évacuation, et l'expression de souffrance de ma malade fut remplacée par un air de bien être visible. Je prescrivis des anodins au besoin, et ma patiente prit une nourriture suffisante. La nuit fut tranquille, accompagnée d'un sommeil réparateur.

Sur le matin, quelques essais pour opérer la miction furent faits, mais sans succès. Sur ce, le 28 juin, vers neuf heures avant-midi, le dimanche matin, on vint encore me chercher. Sur la route, nous fîmes la rencontre d'un homme à cheval, à la course, nous criant d'arriver plus vite, que la malade se mourait. Bien surpris de cette nouvelle, sans beaucoup y croire cependant, nous nous hâtâmes. En entrant dans la maison avec une certaine anxiété, nous trouvâmes en effet la jeune fille se tordant sur son lit par la douleur, et se lamentant avec des cris d'angoisse.

En prenant le pouls, je ne vis pourtant rien encore d'alarmant; les symptômes de mort prochaine n'existaient pas.

Les douleurs paraissaient revenues avec une grande intensité, les lamentations étaient continuelles. L'émission des urines était encore impossible. En faisant un examen vaginal, je remarquai en arrière de la cloison postérieure une tumeur plus dure et plus volumineuse encore qu'à mon premier examen, sensible à la pression; à l'inspection anale, la tumeur était plus descendue et plus